

Une *imaginotheca* curieuse : les *emblemata medica* de Louis de Caseneuve *

*A strange imaginotheca by Louis de Caseneuve **

par Magdalena KOZLUK **

Le sujet que nous voudrions proposer aujourd'hui n'est pas inconnu aux participants des réunions de la Société française d'histoire de la médecine. Déjà Jacques Roger, doyen de l'Université de Tours, chercheur renommé qui a contribué à introduire la méthode historique dans le domaine de l'histoire des sciences, avait présenté, pendant la séance du 18 janvier 1969, sa communication *Emblématique et Médecine* (1), qui portait sur un médecin intéressant, peu connu, Louis de Caseneuve, et sur son unique ouvrage, *Hieroglyphicorum et medicorum emblematum Dodekakrounos* (2).

Pourquoi après tant d'années ce médecin et son œuvre demeurent-ils toujours aussi séduisants ? Plusieurs raisons justifient ce phénomène. Remarquons d'abord que le livre de Caseneuve reste un hommage exceptionnel en forme d'emblèmes rendu au XVII^{ème} siècle à l'art médical. D'abord, l'ouvrage présente toutes les caractéristiques d'un manuel mnémotique qui avait pour but de faciliter aux jeunes médecins l'apprentissage du savoir médical hérité des époques précédentes (3). Ensuite, sorte de "pédagogie par l'image" (4), ce recueil témoigne de l'invention originale d'un médecin jésuite qui, pour transmettre "la science parfaitement orthodoxe, et plutôt même un peu retardataire" (5), a su réutiliser des pratiques mnémotiques connues depuis l'Antiquité et approfondies au Moyen-Âge (6). Enfin, en s'inscrivant dans le courant érudit de l'*ars emblematica*, les emblèmes de Caseneuve prolongent d'un côté une grande lignée de textes, comme le *Songe de Poliphile* de Colonna, les *Hiéroglyphes* de Horus Apollon ou les *Hieroglyphica* de Valeriano, mais de l'autre côté, comme l'avait déjà noté Jacques Roger, ils sont un moyen d'accéder plus parfaitement à la connaissance, car "le hiéroglyphe est l'idée rendue visible, et donc immédiatement saisissable" (7).

Parmi les douze emblèmes faisant partie de ce volume, quatre sont consacrés strictement aux tempéraments (8). Ils couvrent l'ensemble des connaissances reçues sur la théorie quaternaire et ce sont ces emblèmes-là qui vont nous intéresser en particulier. Chaque type humoral y est traité séparément, indiqué dans le titre, représenté ensuite avec tous ses attributs esquissés sur l'image, décrit enfin dans une courte épigramme ;

* Séance d'avril 2016.

** Ul. Witkacego, 9, bl. 54 m. 13, 9500 Zgierz, Pologne.

l'épigramme, à son tour, est accompagnée d'une légende (*hieroglyphica*) qui éclaircit le sens des figures placées sur l'image.

Les emblèmes de Caseneuve tirent parti d'un vaste champ sémiologique et symbolique. Toutes les figures présentes sur l'image forment un large système de signes iconiques qui crée dans l'esprit du lecteur une *imagotheca* curieuse stimulant le travail de la mémoire. Plus la figure est originale, plus elle frappe celui qui la découvre. Essayons maintenant de visiter ce *studiolo* singulier des quatre tempéraments afin d'apprécier le charme de la méthode de Caseneuve, qualifiée par Roger d'"un jeu raffiné d'érudit" (9). Nous verrons ainsi quels éléments visuels le médecin a choisis pour rassembler dans les quatre emblèmes les principales caractéristiques de la théorie humorale et tâcherons de saisir la clé qui a présidé à l'association de tel élément iconographique à tel concept médical.

Galerie des personnages

Commençons par les personnages évoqués sur les gravures. Les quatre emblèmes se distinguent par la domination d'une figure principale qui devait incarner l'idée énoncée dans le titre. Remarquons que l'identification des protagonistes pose au lecteur des problèmes différenciés. Les deux premiers protagonistes (*Le Mélancolique* et *Le Colérique*) restent assez simples à reconnaître, même si l'on se passe du commentaire et de l'épigramme. Cette facilité vient non seulement de la disposition de ces personnages mais surtout de la mise en évidence des traits distinctifs qui leur sont propres et qu'un chacun retrouve sans peine dans la tradition iconographique.

Le premier de nos protagonistes figure sur la *pictura* de l'emblème intitulé *Le Mélancolique* (Fig. 1) et représente un vieillard barbu dans une pose à la fois méditative



Fig. 1

(un doigt posé sur les lèvres) et curieuse (les chaînes de plomb autour de ses pieds). Elle nous fait penser aux portraits du dieu Saturne (10). L'analogie entre ce dieu et le mélancolique était manifeste pour tout homme cultivé de l'époque et, dans la littérature médicale, presque topique : rappelons que, dans la théorie des correspondances, le dieu Saturne et la planète Saturne se caractérisaient tous deux par leur nature froide et sèche. La tristesse du dieu correspondait ainsi parfaitement à celle du mélancolique et était l'un des traits les plus marquants de ce tempérament que chaque médecin devait retenir dans sa mémoire.

La seconde figure, qui se trouve sur la gravure de l'emblème intitulé *Le Colérique* (Fig. 2) se prête aussi à l'identification immédiate. La représentation semblable du colé-



Fig. 2

rique, nous l'avons déjà rencontrée dans le *Calendrier de bergers* de Guyot de Marchand, paru en 1491 et réédité tout au long du XVIème siècle (11). Le tempérament colérique chez Caseneuve est lié à la figure du jeune dieu Mars qui, monté sur un lion sauvage, escalade une colline. L'association mnémotechnique entre le dieu de la guerre et la bile jaune, humeur dominante dans le corps du colérique, fait non seulement référence à la théorie quaternaire où la planète Mars correspondait à la constitution colérique (12), mais joue avant tout sur la nature du dieu même. Irascible, violent, toujours prêt aux activités guerrières, Mars armé d'un casque et d'une pique incarnait dans l'imaginaire tous les effets dont la bile jaune était responsable selon l'ancienne médecine : "le courage martial" (13), l'audace, le désir de vengeance, la précipitation dans l'action, tous ces caractères étaient propres au dieu de la guerre aussi bien qu'aux individus coléreux.

Plus originales restent les deux dernières figures qui habitent la galerie mnémotechnique de Caseneuve. La première qui est visible sur l'emblème intitulé *Le Sanguin* est celle de



Fig. 3

Comos (Fig. 3). Comme nous l'apprennent l'épigramme et la légende hiéroglyphique, elle incarne le sanguin en personne (14). La représentation visuelle de Comos, dieu des festins et des jeux, nous fait penser à celle de l'antiquité proposée par Philostrate l'Ancien dans sa *Galerie antique* (15) : le dieu devant la porte entourée de fleurs et d'instruments de musique. La même posture s'est conservée aussi dans l'imaginaire plus tardif de ce dieu, celui par exemple que l'on trouve chez Vincenzo Cartari (16). Mais il n'empêche que, dans ce parallèle entre Comos et le sanguin, Caseneuve souligne les traits les plus saillants pour le dieu ainsi que pour le sanguin : hilarité, convivialité, joie et rire (17). Le choix de Comos comme icône du sanguin paraît à la fois raisonné et novateur, ce qui devait stimuler plus efficacement la mémoire du lecteur (18). Avec l'association que le médecin crée entre Comos et le sanguin, nous nous éloignons d'abord de la tradition iconographique qui voyait l'incarnation de la joie de vivre et de la folie de la jeunesse plutôt dans le personnage de Bacchus ou celui d'Apollon, et ensuite nous laissons de côté la tradition médicale qui rapprochait le sanguin du dieu Jupiter.

Le dernier type humoral - le flegmatique - est incarné par une figure qui surprend le lecteur [Fig. 4]. Cette fois-ci ce n'est plus un grand dieu antique mais un personnage féminin d'importance décidément mineure. Sur la *pictura* nous trouvons une napée, divinité mythologique qui habitait des bois et des vallées. Somnolente dans une fontaine qui jaillit doucement d'un rocher, elle porte sur sa tête une couronne de plantes. "Nous avons peint le sanguin par Comos, le mélancolique par Saturne et le bilieux par Mars. Pourquoi ne pas emprunter un autre dieu ou une nymphe qui est du sexe inférieur, pour imaginer la constitution pituiteuse ?" (19) écrit le médecin. Roger note à ce propos que la liberté de choix se manifeste à plusieurs endroits dans le texte ; Caseneuve "se juge donc libre à l'égard de ses symboles, et non pas lié par une tradition impérieuse" (20). Corrélée avec

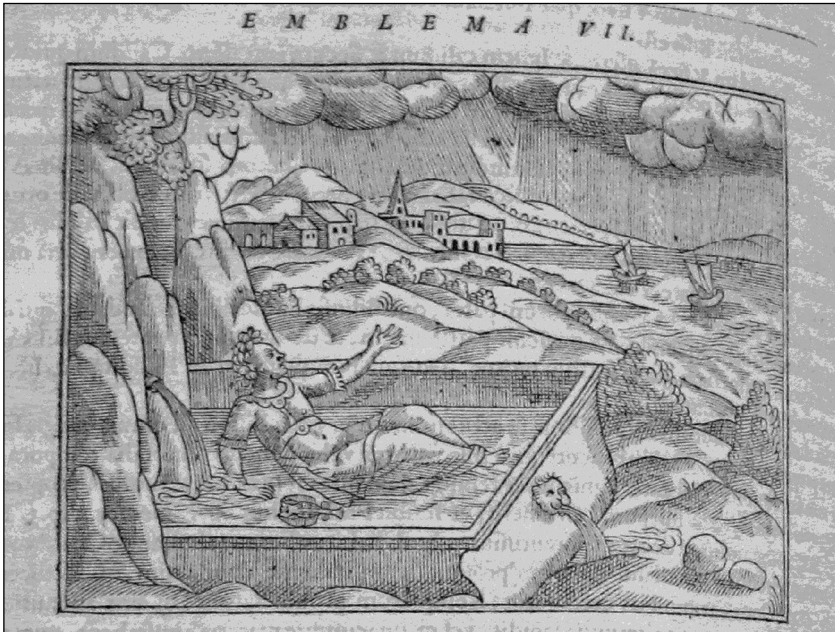


Fig. 4

l'eau (élément froid et humide) et la nature féminine (froide et humide par définition), l'image de la nymphe devait faciliter la mémorisation du tempérament du flegmatique, froid et humide à la fois. Notons que l'épigramme de cet emblème mentionne aussi l'existence d'un autre personnage lié au milieu aquatique, le Verseau (21). Sa présence renforce la relation mnémotechnique entre le flegmatique et l'eau et propose en même temps une autre piste interprétative : c'est que le Verseau est lié à l'hiver, froid et humide, saison de l'année traditionnellement particulière aux flegmatiques.

Bestiaire des quatre tempéraments

Les personnages du monde mythologique, tantôt banals, tantôt inhabituels, sont accompagnés dans le recueil d'autres éléments iconographiques, tels que des animaux, des plantes ou des objets qui, tous, enrichissent l'imaginaire de chacune des constitutions humorales. Notons cependant que les représentants de la faune dans les emblèmes ne sont pas nombreux, mais, malgré leur nombre restreint, la valeur symbolique que le médecin leur assigne, mérite bien notre attention.

C'est ainsi que les deux premiers animaux, le poulpe et le lièvre, se trouvent sur la *pictura* de l'emblème consacré au mélancolique. Le poulpe incarne des traits de caractère et de comportement jugés dans la tradition médicale propres aux mélancoliques. Parmi eux, Caseneuve souligne tout particulièrement l'entêtement, la méchanceté, la fourberie, l'avarice, les songes noirs, les soucis, la peur, la vie d'ermite, l'avidité, le goût pour les aliments salés et la brièveté de la vie. La symbolique du lièvre, autre animal figurant sur la même *pictura*, reprend certaines significations attribuées au poulpe et, en rajoutant d'autres, complète le profil du mélancolique. Parmi les traits de caractère les plus marquants le lièvre incarne la tristesse, la crainte, la voracité, la solitude, la vigilance, la maigreur, la lubricité et l'ingéniosité.

Par ailleurs, sur l'image de l'emblème consacré au colérique, le lion, que nous avons déjà signalé, emporte Mars sur son dos. Le commentaire du médecin qui cherche les similitudes entre le lion et le colérique abonde en fragments qui viennent avant tout des observations des naturalistes (Aristote, Pline). Mais il semble que Caseneuve ait aussi cherché certaines de ces analogies dans d'autres recueils d'emblèmes, comme nous en témoigne, par exemple, le quatrain emprunté à Guillaume La Perrière qui se trouve dans le commentaire au-dessous de l'épigramme (22).

Les associations d'idées entre le lion et le colérique reposent dans la majeure partie sur la similitude qui concerne la nature de l'un et de l'autre. D'abord, le lion et le colérique sont tous les deux secs et chauds. Ils sont aussi facilement sujets aux fièvres, néfastes tant pour l'un que pour l'autre. Dans le commentaire, nous trouvons du reste une image expressive à ce propos, celle d'un lion fiévreux qui dévore des singes. L'explication se nourrit d'opinions de Pline (23) et de Horus Apollon (24). Selon toute vraisemblance, quand le lion devient fiévreux, il souffre énormément : il perd son appétit et part à la recherche d'un remède efficace. La seule solution pour lui est alors de chasser une guenon et d'en boire le sang.

Le colérique et le lion sont associés l'un à l'autre grâce à la filiation qui touche aussi les traits de leurs caractères. Le lion, par exemple, en tant qu'animal le plus irascible du monde des bêtes, correspond parfaitement au colérique dans le monde humain dont le comportement, défini par la bile jaune, était d'ordinaire marqué par la colère. Parmi d'autres caractéristiques importantes nous pouvons énumérer aussi la hardiesse, la témérité, une certaine noblesse d'esprit, la générosité, le goût pour la vengeance, l'esprit de vigilance, l'avidité, la peau rougeâtre et la maigreur.

Passons au poisson-torpille qui apparaît sur l'image de l'emblème consacré au flegmatique. Dans son épigramme latine (25) Caseneuve n'hésite pas à rappeler que la nymphe vient d'être mordue par ce poisson, ce qui explique d'ailleurs sa somnolence. Dans le commentaire, à l'aide de multiples anecdotes (26), le médecin décrit le pouvoir paralysant de la torpille ; on y apprend entre autres que celui qui la touche (parfois il suffit même de palper par inadvertance le filet avec lequel le poisson a été pêché), devient inmanquablement paralysé et, par conséquent, reste à l'état d'insensibilité semblable à celui de l'engourdissement constant du flegmatique (27).

Pour finir l'imaginaire du bestiaire, remarquons que le médecin n'a choisi aucun animal qui symbolise la constitution sanguine. Est-ce à dire qu'un tel animal n'existait pas dans la tradition iconographique de l'époque? Si ; on y rencontre le faucon sacré et le porc (28). Mais Caseneuve se sent tout à fait libre dans sa mosaïque d'associations et, nous allons le voir, il va compenser l'absence de l'animal en attribuant au sanguin un éventail de plantes et d'objets mnémoniques qui sera beaucoup plus riche que celui propre à d'autres constitutions humorales.

Flore des quatre tempéraments

L'image mnémorique de chaque tempérament ne serait pas complète, si elle n'embrassait pas une figure iconographique appartenant au monde des plantes. Chez Caseneuve, celui-ci semble être particulièrement riche.

La première des figures florales, nous la trouvons sur la gravure consacrée au colérique. Le jeune Mars était emporté sur le dos du lion qui traversait les champs de blé en plein été (29). D'après la légende et le commentaire, ces épis de blé doivent symboliser l'été. Dans la relation entre les épis et le colérique nous voyons une fois de plus la correspondance entre la saison de l'année et la constitution humorale. Grâce à ces deux quali-

tés élémentaires (chaud et sec), l'été répondait dans la cinquième tétrade galénique au tempérament du colérique.

La seconde des plantes est visible sur l'emblème du flegmatique et elle jouait un rôle important dans l'ancienne pharmacopée. La nymphe mordue par la torpille portait sur sa tête une couronne. Or celle-ci, comme nous l'apprend l'épigramme, est tressée de pavots – plante qui était principalement réputée pour ses qualités calmantes et apaisantes (30). C'est en raison de ces vertus médicinales que, dans la légende hiéroglyphique, le pavot signifie l'état de somnolence dans lequel plonge notre nymphe et qui correspond précisément à la léthargie constante du flegmatique (31).

La troisième figure mnémonique est particulière. Ce sont les feuilles tombantes que nous apercevons sur l'arrière-plan de la *pictura* consacrée au mélancolique (32). Certes, dans l'esprit de celui qui les regardait, ces feuilles devaient évoquer l'automne, donc la saison qui, dans les tétrades galéniques, correspond au tempérament mélancolique, lui aussi triste et morose. Nous ne connaissons pas le nom de ces arbres. Le commentaire aussi se tait là-dessus. On pourrait cependant conjecturer que Caseneuve voulait peut-être y représenter des peupliers. En effet, les peupliers poussaient sur une colline ombragée d'où l'on pouvait reconnaître le domicile de Démocrite d'Abdère, archétype du mélancolique dans les *Lettres* du Pseudo-Hippocrate.

Pour terminer notre identification des plantes, venons-en à l'emblème du sanguin. Nous y découvrons trois éléments qui devaient faciliter la mémorisation de principaux traits de son caractère. D'abord, la tête de Comos est couronnée de fleurs symbolisant le printemps. Cette saison de l'année (humide et chaude) correspondait dans la cinquième tétrade galénique, grâce à ces deux qualités élémentaires au tempérament du sanguin. Les expressions "de bel aspect, à l'extérieur brillant" qui accompagnent le nom de Comos dans l'épigramme se rapportent à la couleur de la peau qu'il fallait aussi retenir comme étant une particularité des sanguins. Remarquons à ce propos que la description de Caseneuve met à profit une large gamme de couleurs et des nuances dignes d'un peintre (33). Plus loin, la séquence "en fleur de la jeunesse" est un vieux topos emprunté à Homère, Pindare, Varron, Térence et d'autres. *Flos* (fleur, suc des fleurs) est utilisé dans les vers au sens figuré pour exprimer la fleur de la jeunesse. Le parallèle symbolique dans le contexte médical paraît évident. La septième tétrade galénique attribuait à chaque type humoral une période de la vie humaine. Le printemps est la plus jeune des saisons de l'année, de même la jeunesse de l'homme est la première étape de la vie humaine (34). Enfin, la dernière plante de l'image symbolise le penchant des sanguins pour l'amour : c'est le myrte. Si l'on en croit les autorités médicales, les individus ayant ce tempérament sont incapables de résister aux plaisirs de la chair.

Répertoire des objets

Nous finirons notre aperçu par la recherche de la signification des objets qui sont figurés sur les quatre gravures et qui par leur symbolique se rapportent, eux aussi, à la théorie humorale.

Pour ce qui est du mélancolique, l'index posé sur la bouche renvoie au caractère silencieux des gens qui possèdent ce tempérament. Les chaînes de plomb par lesquelles Saturne est attaché ont pour but de rappeler la lourdeur d'esprit du mélancolique, car, dans les tétrades des métaux, le plomb était en rapport avec la bile noire. Les vers de l'épigramme veulent que Saturne ait un teint blême et qu'il lise un livre, ce qui doit signifier le penchant du mélancolique pour les études. La présence d'une dioptre percée d'une

ouverture souligne plus encore cette association et symbolise, par extension, comme le veut le médecin dans son commentaire, le génie du mélancolique lié à sa capacité de prévoir l'avenir. Enfin, Saturne reste couché sur la terre dont les deux qualités (froid et sec) répondent à celles du tempérament du mélancolique, lui-aussi, froid et sec.

En continuant le jeu d'associations entre les tempéraments et les éléments, nous découvrons, sur l'image représentant le colérique, la présence des flammes et du feu. Ce dernier doit exprimer d'abord l'ambition cultivée par chaque colérique, et ensuite la nature de la bile jaune qui cause dans le corps des douleurs semblables aux brûlures des flammes (35).

C'est toutefois la constitution sanguine qui donne la matière, apte à favoriser la mémorisation, aux interprétations les plus variées. Sur l'image nous trouvons en effet tout un arsenal d'outils. D'abord, la flûte fait allusion au penchant des sanguins pour la musique. Leur esprit serait, d'après Galien, de ceux qui privilégient les sons. Rappelons à cet endroit qu'Apollon, dieu de la musique, a toujours été peint par les anciens comme un jeune homme radieux et jouant d'instruments. En second lieu, on remarque la maison d'or, et c'est ce métal qui compte dans notre jeu mnémonique. La présence de l'or constitue une allusion transparente à la tétrade des métaux, également évoquée dans les commentaires aux autres emblèmes. En effet, tout comme on attribuait le plomb au mélancolique, le fer au bilieux, l'argent au flegmatique, l'or, en tant que métal le plus résistant, était associé au sang, humeur la plus noble entre toutes (36). La conclusion s'impose d'elle-même : comme l'or brille de mille feux parmi les métaux, ainsi l'homme à constitution sanguine étincelle parmi les autres tempéraments. La baguette brisée est le suivant élément iconographique présent sur l'image et explicité dans l'épigramme. Le texte nous apprend qu'elle désigne la générosité des sanguins qui ont tendance à donner tout outre mesure. Mais remarquons aussi que ce motif, placé dans l'épigramme après celui du myrte, change légèrement de sens. Il amplifie le motif floral du myrte (le penchant des sanguins pour l'amour) et symbolise par conséquent leur intempérance dans les plaisirs d'amour (37). Le dernier objet mnémonique à retenir c'est l'escalier. Si nous regardons bien la gravure, nous verrons que Comos est représenté sur des marches montantes. Sa tête y reste en rapport direct avec l'air (humide et chaud) qui, dans la troisième tétrade galénique, était attribué justement aux sanguins (le sang étant humide et chaud à la fois) (38). À part cela, les marches de l'escalier symbolisent aussi l'estime et la gloire dont le sanguin jouissait, selon Caseneuve, dans la société.

Le curieux spectacle que Caseneuve propose dans ses emblèmes pourrait sembler découler d'un caprice de précepteur qui, au lieu d'un discours ennuyeux sur la physiologie humaine, choisit pour ses élèves un jeu de symboles et d'associations surprenantes. Mais ce qui est le plus intéressant à noter dans les procédés mnémoniques qu'utilise Caseneuve, c'est le fait que les mêmes caractéristiques des quatre tempéraments sont transmises à l'époque par la médecine dite "dogmatique et rationnelle", dans le discours savant qui faisait fi de l'image. La description de l'homme mélancolique, sanguin, colérique et flegmatique qui figure dans les textes de Paré ou de La Framboisière ne diffère aucunement de celle que nous avons lue dans les emblèmes de Caseneuve (39). Transmettant le savoir en vigueur à l'époque, Caseneuve, en tant que pédagogue "joue un jeu, qui demande beaucoup d'ingéniosité pour filer le symbole, comme d'autres, à la même date, filent la métaphore, et beaucoup d'érudition pour appuyer une citation, d'où qu'elle vienne, le plus petit détail de ses emblèmes" (40).

Pour conclure, soulignons que l’emblème devient pour Caseneuve un espace qui non seulement se prête à un jeu érudit d’associations originales, mais qui avant tout invite à une contemplation individuelle du savoir. L’accès à la vraie connaissance s’acquiert, selon le médecin, grâce à un examen approfondi des figures dépeintes dont le spectateur doit chercher la signification en s’appuyant sur les clés interprétatives réunies dans le commentaire. “C’est la réflexion plutôt que l’opération des sens qui permet de découvrir dans la Nature les arcanes infinis que Dieu y a dissimulés” (41). Muni des sources savantes mais difficiles à retenir dans leur masse, le lecteur peut donc partir à la conquête mnémorique des connaissances médicales accumulées dans cette *imagotheca* éton-

Les éléments iconographiques présents dans les quatre emblèmes de Caseneuve

Type humoral	Personnages	Faune	Flore	Objets
Mélancolique (froid et sec)	Saturne (tristesse vieillesse faiblesse, douleur, répugnance de la vie lenteur)	poulpe entêtement, méchanceté fourberie, avarice, songes noirs, soucis, peur, vie isolée, avidité goût pour les aliments salés, brièveté de la vie) lièvre (tristesse, crainte, voracité, solitude, vigilance, maigreur lubricité ingéniosité)	arbres qui perdent leur feuillage (automne)	plomb (mélancolie et lourdeur d’esprit) terre (mélancolie) dioptré percée d’une ouverture (prudence, le génie du mélancolique lié à sa capacité de prévoir l’avenir) index posé sur la bouche (silence) livre (inclination pour la recherche)
Sanguin (chaud et humide)	Comos (beau, sociable, clément, amateur de plaisir, buveur et adonné au vin, amical)	–	fleurs (printemps, jeunesse) myrte (amour)	flûte (musique) baguette cassée (générosité, plus particulièrement le penchant des sanguins à l’amour) or (sang) marches d’escalier (estime et gloire) air (sang)
Colérique (sec et chaud)	Mars (courage, audace, vengeance, précipitation dans l’action)	lion (colère, hardiesse témérité, noblesse d’esprit caractère généreux, vengeance vigilance, avidité peau rougeâtre maigreur)	blé (été)	feu/flammes (ambition, bile jaune)
Flegmatique (froid et humide)	Napée (eau) Verseau (hiver)	torpille (engourdissement, paralysie, état d’insensibilité)	couronne de pavots (sommolence)	fontaine (eau)

nante où la torpille, le pavot, le lion ou une baguette brisée reposent au bout d'un certain temps sur les rayons de sa mémoire, tels livres et objets précieux déposés dans les cabinets de curiosités.

NOTES

- (1) ROGER J. - "Emblématique et médecine", *Histoire des sciences médicales*, 1969, n° 3-4, 115-13.
- (2) DE CASENEUVE L. - *Hieroglyphicorum et medicorum emblematum dodekakrounos*, Lugduni, sumptibus Pauli Frellon, 1626. In : Valerianis I. P., *Hieroglyphica*, Lugduni, apud Paulum Frellon, 1626. Plus loin pour les références au texte de Caseneuve nous utilisons l'abréviation *H. M. E.*
- (3) ROGER J. - *op. cit.*, 127.
- (4) *Ibid.* 116.
- (5) *Ibid.*, 124.
- (6) ROSSI P. - *Clavis Universalis, Arts de la mémoire, logique combinatoire et langage universelle de Lulle à Leibniz*, traduit de l'italien par P. Vighetti, Grenoble, Jérôme Millon, 1993, 24-49. YATES F., A. - *L'art de la mémoire*, traduit de l'anglais par D. ARASSE, Paris, Gallimard Paris, Éditions Gallimard, 1975, 39-118.
- (7) ROGER J. - *op. cit.*, 117.
- (8) *Sanguineus* (*H.M.E.*, emblema III, 31-39) ; *Melancholicus* (*H.M.E.*, emblema IV, 40-53) ; *Biliosus* (*H.M.E.*, emblema VI, p. 63) ; *Phlegmaticus* (*H.M.E.*, emblema VII, 70-75). Voir aussi POZA S. - "Los cuatro elementis en la emblemática española". In: *Les quatre éléments dans les littératures d'Espagne (XVIème-XVIIème siècles)* s. la dir. de J.-P. ÉTIENVRE, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2004, p. 333.
- (9) ROGER J. - *op. cit.*, 126.
- (10) Sur la représentation iconographique de Saturne voir KLIBANSKY R., PANOFKY E., SAXL F. - *Saturne et la mélancolie, Études historiques et philosophiques : Nature, religion, médecine et arts*. Traduit de l'anglais et d'autres langues par F. DURAND-BOGAERT et L. ÉVRARD, Paris, Gallimard, 1989, p. 289-347. Cf. aussi la ressemblance entre le mélancolique de Caseneuve et celui de Giulio Campagnola intitulé *Saturne* (<http://utpictura18.univ-montp3.fr/GenerateurNotice.php?numnotice=A8084>, 27.02.2016).
- (11) DE TERVARENT G. - *Attributs et symboles dans l'art profane 1450-1600. Dictionnaire d'un langage perdu*, Genève, Droz, 1958, p. 245. Cf. la représentation du colérique chez Guyot de Marchand, *Le Calendrier des bergers* (Angers-BM-SA 3390) (http://www.culture.gouv.fr/Wave/savimage/enlumine/irht1/IRHT_042824-p.jpg, 27.02.2016).
- (12) Cf. aussi la personnification de la planète Mars dans *Hygini De planetis*, lib. IV, p. 208. In : *C. Iulii Hygini, Augusti Liberti Fabularum Liber, ad omnium poetarum lectionem mire necessarius, et nunc denuo excusae*, Parisiis, apud Gulielmum Iulianum, 1578.
- (13) DE LA FRAMBOISIÈRE N. A. - *Le gouvernement nécessaire à chacun pour vivre longuement en santé*, Paris, Charles Chastellain, 1608, p. 142.
- (14) *Comus hic hortorum, et speciosus flore iuventae, / Tibia cui, myrtus, fractus et est radius. / Effert se gradibus, quibus itur ad aurea tecta, / Haec iuvenis sunt symbola sanuines.* (*H.M.E.*, p. 31). [Notre Comos [est] de bel aspect des jardins et en fleur de la jeunesse/il tient des flûtes, du myrte et de la baguette cassée./ Il se dresse sur les marches qui mènent à la maison d'or./ Que ces symboles soient attribués au jeune sanguin. tr. M.K.]. Nous renvoyons aussi à notre article où nous analysons les sources dont le médecin s'est inspiré pendant la composition de cet emblème, M. KOZLUK, *Intertekstualna biblioteka*" (*Intertextual Library*). In *Pismo, lektura, biblioteka w dawnych literaturach romańskich*, s. la dir. d'A. RZEPKA, D. PUDO, M. WARNA, Kraków, *Collegium Columbinum*, 2014, 297-307.
- (15) Cf. PHILOSTRATE - *Une galerie antique*, introduction, traduction et commentaire A. BOUGOT, Paris, Librairie Renouard, 1881, livre I, 2 : *Cômos*.

- (16) CARTARI V. - *Le Imagini de gli dei de gli antichi del signor Vincenzo Cartari*, appresso Euangelista Deuchino, et Gio. Battista Pulciani, 1609, p. 305 (ed. princ. 1556).
- (17) *H.M.E.* p. 32.
- (18) Cf. STEADMAN John M. "Nature into Myth. Medieval and Renaissance Moral Symbols", *Duquesne Studies*, vol. I, Duquesne University Press, Pittsburgh, 1980: Chapter XIV : A Mask at Ludlow. Comus and Dionysiac Revel, 214-240.
- (19) *H.M.E.*, p. 70.
- (20) ROGER J. - *op. cit.*, p. 124.
- (21) "*Hydrochoo (= aquario) subiecta iacet torpedine tacta/Nymphula somniferis cincta papaveribus/Qui pituitoso torpescis corpore, scripti/Hi tibi sunt versus, nympa picta fuit*". [Soumise au Verseau [et] touchée par une torpille/ Une petite nymphe couronnée de pavots reste couchée./Pourquoi t'engourdis-tu à cause du corps pituiteux ?/Ces vers ont été écrits pour toi et pour toi cette nymphe a été peinte. tr. M.K.].
- (22) LA PERRIÈRE G. - *Morosophie*, Lyon, Macé Bonhomme, 1533, l'emblème n° 27, f° E 7 v°: "*Ut timidum validis catulum contundere nervis / Esse nefas reputat fortis in arma Leo: Sic animo fractos rigidus prosternere Mavors/ Respuit, et fortes viribus usque petit*" (<http://www.emblems.arts.gla.ac.uk/french/emblem.php?id=FLPb027> 27.02.2016).
- (23) PLINE - *Histoire Naturelle de Pline*, avec la traduction en français par É. LITTRÉ, Paris, Dubochet, 1848-1850, vol. I, liv. XVIII, XIX, p. 327.
- (24) *Hori Apollinis Niliaci Hieroglyphica*, p. 82. In VALERIANIS I. P. - *op. cit.* Cf. aussi VALERIAN J. P. - *Les Hiéroglyphiques*, Lyon, Paul Frelon, 1615, p. 7. Sur la méthode de Valeriano nous renvoyons à BRUNON Cl. F. - "La cigone, l'Hippopotame et la Huppe : variations hiéroglyphiques". In *Esculape et Dionysos. Mélanges en l'honneur de J. Céard. Études réunies et étudiées par J. DUPÈBE, F. GIACONE, E. NAYA, A-P. POURY-MOUNOUÉ*, Genève, Droz, 2008, 313-326 ; S. ROLET - "L'Égypte et le sacré : l'origine problématique du langage hiéroglyphique à la Renaissance". In *Emblemata sacra. Rhétorique et herméneutique du discours sacré dans la littérature en images*. Textes édités par R. DEKONINCK, A. GUIDERDONI-BRUSLÉ - Turnhout, Brepols, *Imago Figurata*, Studies vol. 7, 2007, 54-64.
- (25) Cité en note 21.
- (26) ÉLIEN - *La personnalité des animaux* (liv. I-IX) traduit et commenté par A. ZUCKER, Paris, Les Belles Lettres, 2004, liv. IX. 14, p. 228.
- (27) Cf. aussi la symbolique de la torpille dans VALERIAN J. P. *op. cit.*, p. 373.
- (28) La symbolique du faucon sacré avait à l'époque beaucoup de commun avec le sang (humeur dominante chez le sanguin) qui passait dans l'ancienne médecine pour le siège de l'âme : "Le sacré (faucon-sacré) [...] a ceste correspondance avec l'âme, qu'il ne boit du-tout point d'eau, ainsi seulement succe le sang pour estancher la soif, duquel il semble que l'âme se nourrisse et s'entretienne aucunement" (VALERIAN J. P. *op. cit.*, p. 265. Cf. aussi la représentation iconographique du sanguin avec le faucon et le singe comme ses attributs chez DE MARCHAND G., *op. cit.*) (http://www.culture.gouv.fr/Wave/savimage/enlumine/irht1/IRHT_042824-p.jpg 27.02.2014). La symbolique du porc, nous pouvons par contre la chercher immédiatement dans les textes médicaux anciens cités comme autorités par VALERIANO ("le sang humain et celui de Porc ont une exacte ressemblance de l'un à l'autre" (Cf. VALERIAN J.P. - *op. cit.*, p. 107) Et bien que les associations faites par VALERIANO puissent faire rire aujourd'hui le lecteur, rappelons que pour frapper à l'époque l'imagination du lecteur, il suffisait dans ce jeu de mémoire artificielle de partir à la quête de la ressemblance et de trouver juste une simple analogie qui puisse justifier ensuite le rapprochement individuel entre les deux éléments : un réel et un abstrait.
- (29) Voilà l'épigramme qui accompagne l'icône : *Per spicas iuvenem Martem Leo tollit in altum:/ Ignea quem mordet symbola Bilis erunt*. [À travers les épis le lion porte vers le feu le jeune Mars / que la bile ardente mord, voilà ce seront les symboles [du bilieux] (Cf. le commentaire "*tollit in altum, scilicet versus ignem*", *H.M.E.* p. 68).

- (30) Voir par exemple RENOUE J. - *Les Œuvres pharmaceutiques*, Lyon, A. Chard, 1626, p. 497 ; CHARAS M. - *Pharmacopée royale galénique et chymique*, Paris, chez l'Auteur au Faux-bourg saint Germain, 1676, p. 199 ; de SERRES O. - *Theatre d'agriculture et mesnage des champs*, Paris, 1600, p. 626.
- (31) *H.M.E.*, p. 75.
- (32) *Saturnus requiescit humi, manus ora coercescit, Et senio tardos plumbea vincta pedes/ Impalescentem libro terebrata dioptra, Polybus et cingit, tristificusque lepus/ Et sicci hic ponunt foliorum examina rami: Ista Melancholoci sunt hieroglyphica.* [Saturne se repose sur la terre, sa main sur la bouche/ Aux pieds traînants du vieillard il y a des chaînes de plomb, un livre et une dioptre percée. / Le poulpe et un lièvre triste entourent l'homme au teint blême/ Des rameaux desséchés tombent de nombreuses feuilles/ Ce sont là les symboles du mélancolique. tr. M.K.]
- (33) *H.M.E.*, p. 34.
- (34) *Ibid.*
- (35) Cf. *Dolores Bilis mordaces sunt, ut pituitae et melancholiae gravantes. [...] Biliosa excrementa dolore mordaci afficiunt, H.M.E.*, p. 69.
- (36) *H.M.E.*, p. 36.
- (37) *Ibid.*
- (38) Cf. le commentaire du médecin : *extollit se in altum, in aërem Comus, quia sanguinei aërei sunt, quem enim in elemantis locum habet aër, habet sanguis in humoribus, ibid.*
- (39) PARÉ A. - *Les Œuvres*, Paris, G. Buon, 1599, p. 14 ou de LA FRAMBOISIÈRE N. A. - *op. cit.*, p. 156.
- (40) ROGER J. - *op. cit.*, p. 127.
- (41) *Ibid.*, p. 128.

RÉSUMÉ

Le travail analyse l'usage d'une des grandes contributions de Galien, son travail de systématisation de la théorie quaternaire héritée de ses prédécesseurs (Aristote, Alcméon de Crotonne, Empédocle, Philolaos) dans le livre d'emblèmes de Lodovico Casanova *Hieroglyphicorum et medicorum emblematum dodekakrounos* (Lugduni, Sumptibus Pauli Frelon, 1626). Nous nous sommes concentrée sur la théorie humorale afin d'étudier la manière dont les emblèmes à caractère médical ont utilisé l'allégorie et le symbole pour résumer le savoir médical grâce aux loci de mémoire destinés à être décodés et mémorisés.

SUMMARY

Our purpose was to analyse the treatment of one of Galen's major contributions, his systematization of the doctrine of the four temperaments he inherited from his predecessors (Aristotle, Alcmaeon of Crotonne, Empedocles, Philolaus), in Lodovico Casanova's *Hieroglyphicorum et medicorum emblematum dodekakrounos* (Lugduni, Sumptibus Pauli Frelon, 1626). We concentrated on the four temperaments to study how in medical emblems, allegory and symbols are used to represent medical knowledge through the device of visual loci destined to be decoded and memorized.